



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

& à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils contiennent des observations utiles à la navigation, & des remarques nécessaires pour la géographie; mais aussi beaucoup de rapports absurdes, qui décelent un observateur superficiel & dominé par l'imagination.

DAMVILLE, voyez MONTMORENCI (Charles).

DAN, le 5e. fils de Jacob, & le premier de Bala, servante de Rachel, fut chef de la tribu qui porte son nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAË, fille d'Acrise, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par l'enfant qui naîtroit de sa fille. Jupiter, devenu amoureux de Danaë, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'or. La belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce naquit le célèbre Persée. Cette fable est peut-être fondée en partie sur une histoire véritable. Proetus, frere d'Acrise, touché des charmes de sa niece, se fit, dit-on, ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Le reste de cette relation mythologique paroît être pris dans l'écriture-Sainte (voy. ACRISE).

DANAÏDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de cousins-germains, fils d'Egyptus. A la persuasion de leur pere, elles tuèrent inhumainement tous leurs maris, la 1re. nuit de leurs noces, à l'exception d'Hypermetre qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans

les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés. Horace a célébré cette histoire dans une de ses plus belles Odes, L. 3, Od. 11, *Mercuri, nam te docilis magistro, &c.*

DANAÛS, roi d'Argos, fils de Belus, pere des Danaïdes, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant Jesus-Christ. L'oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. Lyncée, mari d'Hypermetre, le chassa de son trône, & y monta à sa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au college de Louis-le-Grand, une Piece de vers latins sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems la chaire de rhétorique de Chartres, il eut une place à la bibliotheque du roi, à l'académie des inscriptions & à l'académie françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs Pieces de poésie, & sur-tout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit aimer autant par son caractère, qu'estimer par son esprit. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique poète, & poète outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une Epigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile d'em-

ployer les armes de la satyre. Les *Œuvres* de Danchet ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec soin, offre plusieurs Pièces estimables. Ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & sans ses Opéra ce poète seroit moins connu. On a encore de Danchet quelques *Pièces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epîtres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible. Gresset, successeur de Danchet à l'académie, en a fait un éloge qui renferme des leçons bien utiles & bien nécessaires à tous les poètes. « Un mérite dont il faut » lui tenir compte, c'est de » n'avoir jamais déshonoré l'u- » sage de son esprit par aucun » abus de la poésie; caractère si » rare dans l'art dangereux qu'il » cultivoit, & où le talent ne » doit pas être plus estimable » par les choses mêmes qu'il » produit, que par celles qu'il » a le courage de se refuser. » Instruit dès sa jeunesse, & » convaincu toute sa vie, que » la poésie ne doit être que » l'interprete de la vérité & » de l'honneur, la langue de » la sagesse & de l'amitié, & » le charme de la société, il » ne partagea ni le délire, ni » l'ignominie de ceux qui la » profanent. Au-dessus de cette » lâche envie, qui est toujours » une preuve humiliante d'in- » feriorité; ennemi du genre » satyrique, dont l'art est si » facile & si bas; ennemi de » l'obscénité, dont le succès » même est si honteux; inac- » cessible à cette aveugle li- » cence qui ose attaquer le » respect dû aux loix, au trône,

» à la Religion, audace dont » tout le mérite est en même » tems si coupable & si digne » de mépris; incapable enfin de » tout ce que doivent interdire » l'esprit sociable, la façon » noble de penser, l'ordre, » la décence & le devoir, » ses écrits porteroient toujours » l'empreinte de son cœur ».

DANCOURT, voyez AN-
COURT (d').

DANDINI, (Jerôme) Jé-
suite de Césene dans la Ro-
magne, enseigna avec distinc-
tion la philosophie à Paris, &
fut envoyé par le pape Clé-
ment VIII, en 1596, au mont
Liban, en qualité de nonce, chez
les Maronites, pour décou-
vrir leur véritable croyance.
Richard Simon a traduit de
l'italien en françois la *Relation*
de son voyage, Paris, 1685,
in-12, avec des remarques qui
en augmentent le prix. Il releve
très-souvent les erreurs du
texte. Ce Jésuite mourut à Forli
en 1634, à 80 ans. On a encore
de lui : I. Un *Commentaire sur les*
III Livres d'Aristote de Animâ.
II. *Ethica Sacra*, Césene, 1651,
assez peu connu, quoique le
même Richard Simon l'ait loué.

DANDINI, (Hercule-
Francois) comte, & professeur
en droit à Padoue, né en 1691,
est auteur de plusieurs ouvra-
ges. Les principaux sont : I. *De*
Forensi scribendi ratione. II. *De*
servitutibus pradiorum interpre-
tationes per Epistolas, &c. Il
mourut en 1747, avec la ré-
putation d'homme savant.

DANDOLO, (Henri) doge
de Venise, d'une famille illus-
tre, gouvernoit depuis 9 ans
cette république, avec autant
de gloire que de prudence,

lorsque les princes croisés lui envoyèrent des députés en 1202. Il accorda non-seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie; mais il ajouta encore 50 galeres bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre. Ce doge, aussi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore: malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le comte Baudouin. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

D'ANDRÉ, voyez BAR-
DON.

DANDRIEU, (Jean-François) célèbre musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare, pour le goût & les talens, au célèbre Couperin. On a de lui 3 livres de *Pieces de Clavecin*, & un de *Pieces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls* recherchés par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danaeus*, ministre calviniste, né à Orléans vers 1530, disciple du fameux Anne du Bourg, enseigna la théologie à Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui: I. *Des Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc*. II. Une *Géographie poétique*. III. *Aphorismi politici & militares*, Leyde, 1638, in-12; &

d'autres ouvrages, qu'il seroit inutile de citer.

DANÈS, (Pierre) Parisien, disciple de Budé & de Jean Lascaris, fut précepteur & confesseur de François II, après avoir occupé 5 ans une place de professeur en langue grecque au college royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavour en 1557. Cet illustre prélat s'étant démis de son évêché en 1576, mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les soins de Pierre-Hilaire Danès, de la même famille que l'évêque de Lavour. L'éditeur a orné ce recueil de la *Vie* de son parent. L'abbé Lenglet du Fresnoy attribue à Pierre Danès deux *Apologies pour Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du 17^e siècle, fut d'abord président à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de Magdelene de Thou son épouse, & du fils qu'il en avoit eu, Danès embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conseiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa science & sa vertu brillèrent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'Eglise, il donna des preuves de son zèle, à la célèbre assemblée de Mante en 1641, sans cependant compromettre l'autorité épiscopale avec le respect dû aux volontés du prince. Se sen-

tant infirme, il se démit l'an 1650 de son évêché & de ses autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit plusieurs fondations pieuses, répandit dans le sein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ses peres, & acheva le reste de ses jours dans les exercices de l'austérité, de la priere & de la retraite. Il mourut le 5 juin 1662, à Paris sa patrie, en odeur de sainteté, dans sa 62^e. année, & fut inhumé dans l'église de Ste. Genevieve-des-Ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Magdelene.

DANES, (Pierre-Louis) né à Cassel en Flandre l'an 1684, enseigna la philosophie avec distinction à Louvain, fut curé de S. Jacques à Anvers l'an 1714, puis passa à Ypres en 1717, où il fut chanoine gradué, président du séminaire épiscopal & pénitencier, empiois qu'il remplit avec tout le zele qu'inspire la Religion de J. C. En 1732 il retourna à Louvain pour succéder à Daelman dans la chaire de théologie. Il y mourut le 28 mai 1736. Nous avons de lui : I. *Institutiones doctrinae christianae*, Louvain, 1713 & 1768. C'est un abrégé de théologie estimé. II. *Orationes & homiliae*, Louvain, 1735. III. Plusieurs Traitez de Théologie; entr'autres, *De Fide, spe & charitate*, Louvain, 1735, in-12, plein d'érudition, & l'un des meilleurs que l'on ait sur cette matiere. IV. *Generalis temporum notio*, Ypres, 1726, in-12. Cet ouvrage a été augmenté par Marin Page, Louvain, 1741. M. Paquot en a donné une nou-

velle édition avec des notes & des supplémens jusqu'à l'an 1772, qui rendent cet ouvrage très-intéressant, Louvain, 1773.

DANET, (Pierre) longtemps curé à Paris sa patrie, ensuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut en 1709. Il est célèbre par son *Dictionnaire latin & françois*, & par un autre *Dictionnaire françois & latin*, à l'usage du Dauphin & des princes ses fils. Le latin est beaucoup plus exact & plus utile que le françois, trop chargé de circonlocutions & de mauvaises phrases de Plaute; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guere être consultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui *Dictionarium antiquitatum romanarum & graecarum*, à l'usage du Dauphin, 1698, in-4°, dont la traduction françoise a été publiée à Amsterdam, 1701, in-4°. Danet fut du nombre des *interpretes Dauphins*, choisis par le duc de Montausier. Il eut en partage *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce *Commentaire* a moins de réputation que ses *Dictionnaires*.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'académie françoise, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & se sont donné autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'histoire, le blason, la géographie, les gé-

néalogies, les intérêts des princes, & la grammaire françoise. On lui doit quelques Traités sur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie historique*, 1706, 2 vol. in-fol. II. *Les Principes du Blason*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu historique des Rois de France*, qui se joue comme le jeu de l'oie, avec un petit livre qui en explique la maniere. IV. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais son principal ouvrage est le 1er. & une partie du 2e. des *Dialogues sur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de Choisi. Ce livre est assez commun; mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'abbé de Dangeau possédoit presque toutes les langues, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent.

DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancerent à la cour de Louis XIV, & son goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie françoise & dans celle des sciences. Il mourut à Paris en 1720, conseiller d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maitre des ordres royaux & militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de St. Lazare de Jérusalem. A la cour, dit Fontenelle, où l'on ne croit

guere à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiere. Ses discours, ses manieres, tout se sentoient en lui d'une politesse, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaisant. On a de lui des *Mémoires* en manuscrit, dans lesquels on trouve plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup de hasardées: mais il ne faut pas en général les croire aussi mal fondées qu'il a plu à Voltaire, qui cependant en a copié plusieurs, de le dire, décrivant à son ordinaire les sources où il puisoit. On a encore du marquis Dangeau un petit ouvrage, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une maniere intéressante Louis XIV, tel qu'il étoit au milieu de sa cour. Le duc de Saint-Simon, dans ses *Mémoires*, ne rend pas assez de justice à Dangeau; c'est peut-être une petite jalousie de métier; peut-être aussi un peu d'humeur contre Louis XIV, que Dangeau peint ordinairement en beau, & que Saint-Simon travaille à rabaisser.

DANHAVER ou **DANHAVER**, (Jean-Conrad) théologien luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut plusieurs autres emplois dans la même ville, où il mourut en 1666, prédicateur de l'église cathédrale, & doyen du chapitre. Danhaver étoit dévoré par le zele le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confession d'Ausbourg. Il s'op-

posa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont: I. *De Spiritus Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi personâ, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephthæ*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Pſycologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg, 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, in-8°.

DANIEL, le 4e. des grands prophetes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. Nabuchodonosor l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de Balthasar. Ses progrès dans les sciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de Nabuchodonosor. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les Mages. Ce fut en reconnaissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, d'Alexandre-le-Grand, & de ses successeurs. Quelque tems après, Nabuchodonosor, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses

sujets de l'adorer. Daniel refusa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refusé comme lui, furent jetés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés sans avoir rien souffert. Daniel ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le regne de Balthasar. Il expliqua à ce prince des paroles tracées sur la muraille de la salle de son festin par une main inconnue: paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi sacrilege. Après la mort de Balthasar, Darius le Mede le fit son principal ministre. Sa faveur & son mérite exciterent la jalousie des grands de la cour. On lui tendit des pieges, il refusa les honneurs divins à Darius, & fut condamné à la fosse aux lions. Dieu le préserva miraculeusement, & ses accusateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jeté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir découvert la supercherie des prêtres de l'idole de Bel, & confondu les adorateurs du Dragon qu'on adoroit à Babylone, & en fut délivré par un second miracle. Le saint prophete mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de Cyrus; après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du temple & de la ville de Jérusalem. Des 14 chapitres dont sa prophétie est composée, les douze premiers sont écrits partie en hébreu & partie en chaldéen; les deux derniers, qui renferment l'histoire de Susanne, de Bel & du Dragon, ne se trouvent plus qu'en grec. Daniel parle

hébreu, lorsqu'il récite simplement, mais il rapporte en chaldéen les entretiens qu'il a eus en cette langue avec les Mages, avec les rois Nabuchodonosor, Balthasar & Darius le Mede. Il cite, dans la même langue, l'édit que Nabuchodonosor fit publier, après que Daniel lui eut expliqué le songe que ce prince avoit eu, & dans lequel il avoit vu une grande statue de différens métaux : ce qui montre l'exactitude extrême de ce prophète à rendre jusqu'aux propres paroles des personnages qu'il introduit. Dans le chap. 3, le *ψ*. 24 & les suivans, jusqu'au 91e., qui contiennent le Cantique des trois enfans dans la fournaise, ne subsistent plus qu'en grec, non plus que les chapitres 13 & 14, qui renferment l'histoire de Susanne, de Bel & du Dragon. Tout ce qui est écrit en hébreu ou en chaldéen dans ce prophète, a été généralement reconnu pour canonique, soit par les Juifs, soit par les Chrétiens ; mais ce qui ne subsiste plus qu'en grec, a souffert de grandes contradictions, & n'a été unanimement reçu comme canonique, même par les orthodoxes, que depuis la décision du concile de Trente. Les Protestans ont persisté à le rejeter. Du tems de S. Jérôme, les Juifs eux-mêmes étoient partagés à cet égard ; ce Pere nous l'apprend dans sa préface sur Daniel, & dans ses remarques sur le chapitre 13. Les uns recevoient toute l'histoire de Susanne, d'autres la rejetoient, plusieurs n'en admettoient qu'une partie. Joseph l'historien n'a rien dit de l'histoire de Susanne,

ni de celle de Bel ; Joseph Ben-Gorion rapporte ce qui regarde Bel & le Dragon, & ne dit rien de l'histoire de Susanne. Plus d'un siècle avant S. Jérôme, vers l'an 240, Jules l'Africain avoit écrit à Origene, & lui avoit exposé toutes les objections que l'on faisoit contre cette partie du livre de Daniel ; Origene en soutint l'authenticité, & répondit à toutes les objections : ce sont encore les mêmes que les Protestans renouvellent aujourd'hui. Les Juifs ne mettent pas Daniel au nombre des prophètes, quoiqu'ils reconnoissent son livre pour canonique ; mais Jesus-Christ lui ayant donné cette qualité, si bien réalisée d'ailleurs par ses écrits, on ne peut la lui ôter sans témérité. Son ouvrage contient une multitude de prophéties, évidemment accomplies. Elles sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. La plus célèbre de toutes est celle des LXX semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophètes, & qui l'ont fait mettre par Porphyre & Spinoza, au nombre des historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient, en le faisant naître après la persécution d'Antiochus. Mais il est prouvé que Daniel a véritablement vécu à Babylone, sous les rois Assyriens, Medes & Perses, & qu'il a écrit son livre près de quatre cents ans avant le regne d'Antiochus. Ezéchiél,

son contemporain, parle de lui comme d'un prophete, c. 14, v. 14 & 20; c. 28, v. 3. L'auteur du premier livre des Machabées, c. 1, v. 57, & c. 2, v. 59, le nomme encore, & cite deux traits de ses prophéties. L'historien Joseph fait de même, *Antiq.*, l. 10, c. 12, & l. 11, c. 8. Il est certain d'ailleurs que le canon des Livres-Saints étoit formé plus de trois siècles avant le regne d'Antiochus, & que depuis cette époque, les Juifs n'y ont ajouté aucun livre (*Joseph, contra ap.*, l. 1); cette tradition est constante chez eux. — On croit communément que c'est ce Daniel qui confondit les vieillards calomnieurs de Susanne.

DANIEL, (S.) né dans la ville de Marathe, près de Samosate, embrassa le genre de vie de S. Siméon Stylite, & le continua jusqu'à l'âge de 80 ans. Il fut ordonné prêtre par Genade, évêque de Constantinople, qui lut au bas de la colonne les prières préparatoires, & monta au haut pour achever la cérémonie de l'Ordination. Daniel y dit la Messe, & y administra depuis la Communion à plusieurs personnes. Ce Saint avoit prédit l'incendie arrivé à Constantinople en 465, & qui réduisit en cendres huit des quartiers de cette ville. Pour le prévenir, il avoit conseillé au patriarche & à l'empereur Léon d'ordonner des prières publiques; mais on n'eut égard ni à sa prédiction, ni à ses conseils. Gubas, roi de Lazes dans la Colchide, étant venu renouveler l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains, l'empereur le mena voir Daniel, comme

la merveille de son empire. Le roi barbare fondant en larmes, se prosterna aux pieds de la colonne, & le Saint fut l'arbitre du traité conclu entre les deux princes. Basilisque s'étant emparé du trône impérial, prit les Eutychiens sous sa protection, & rétablit Timothée, surnommé Elure, Pierre-le-Fouillon & les principaux chefs de cette secte. Le pape condamna hautement la conduite de Basilisque, & instruisit S. Daniel Stylite de ce qui se passoit. Basilisque de son côté porta des plaintes au Saint contre le patriarche qu'il venoit de déposer. Daniel répondit à son envoyé, que Dieu dépouilleroit de la puissance souveraine le persécuteur de son Eglise. Le patriarche, tant en son nom qu'en celui de plusieurs évêques, envoya deux fois conjurer Daniel de venir au secours de l'Eglise. Le Saint consentit, après beaucoup de résistance, à descendre de sa colonne, & vint à Constantinople. Le patriarche & les évêques l'y reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Basilisque effrayé de la disposition des esprits, se retira à Hebdomon, près de la ville. Le Saint l'y suivit; mais comme les plaies qu'il avoit aux jambes & aux pieds, l'empêchoient de marcher, on fut obligé de l'y porter. Les gardes lui refusèrent l'entrée du palais. Alors Daniel, secouant la poussière de ses pieds, retourna dans la ville. Basilisque saisi de frayeur, alla l'y trouver, se jeta à ses pieds, & promit d'annuler ses édits. Le Saint lui annonça que les coups de la colere Divine alloient tomber sur lui.

» Cette humilité apparente ,
 » dit-il, n'est qu'un artifice
 » pour cacher des projets de
 » cruauté. Vous verrez bien
 » tôt éclater la puissance du
 » Dieu qui renverse les gran-
 » deurs humaines ». La pré-
 » diction ne tarda pas à s'effec-
 » tuer. Basilisque fut pris avec
 » sa femme & son fils par Zénon,
 » qui les relégua dans un château
 » de la Cappadoce, où il les fit
 » périr. Daniel avant de mourir,
 » recommanda à ses disciples de
 » pratiquer l'humilité, l'obéis-
 » sance, l'hospitalité, la mortifi-
 » cation; d'aimer la pauvreté; de
 » vivre dans la paix & l'union;
 » de faire chaque jour de nou-
 » veaux progrès dans la charité;
 » d'éviter les pièges de l'hérésie;
 » d'obéir à l'Eglise, la mere com-
 » mune des fideles. Le patriarche
 » Euphémus qui l'assista dans ses
 » derniers momens, le vit mou-
 » rir sur sa colonne, vers l'an
 » 490. « La singularité est con-
 » damnable, dit un auteur,
 » parce qu'elle vient d'un fonds
 » d'orgueil. Il y a cependant
 » des voies extraordinaires,
 » que quelques ames privilé-
 » giées peuvent choisir; & on
 » reconnoît à leur ferveur &
 » à leur simplicité, de quel
 » esprit elles sont animées. La
 » vraie vertu toutefois est sin-
 » guliere, en ce sens qu'elle
 » n'imité point la multitude qui
 » marche dans la voie large, &
 » dont la conduite est en oppo-
 » sition avec les maximes de
 » l'Evangile. On peut d'après
 » cela former son jugement sur
 » le genre de vie qu'embras-
 » serent S. Siméon (voyez ce
 » mot) & S. Daniel, Stylites.
 » Il est évident qu'ils agirent
 » par une inspiration particu-

» liere, & que sous ce rapport,
 » ils doivent être l'objet de
 » notre admiration. Mais cette
 » humilité, ce zele, cette piété
 » qui les sanctifierent, peuvent
 » être proposés à l'imitation
 » de tous les chrétiens ».

DANIEL, voyez CHILPE-
 RIC II.

DANIEL, (Arnaud) gen-
 tilhomme de Tarascon, com-
 posa, sous le regne d'Alfonse I,
 comte de Provence, plusieurs
 écrits en vers, qui ne fervirent
 pas peu à Pétrarque. Ce poète
 Italien faisoit gloire de l'imiter,
 & le regardoit comme le ver-
 sificateur de Provence qui avoit
 le plus de mérite. Entre ses
 ouvrages, on distingue les *Sex-
 tinas*, les *Sirvantes*, les *Au-
 bades*, les *Martegales*; & sur-
 tout son poème contre les er-
 reurs du paganisme, intitulé:
Fantaumaries dau Paganisme.
 Daniel mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (Samuel) fils d'un
 musicien, naquit à Taunton dans
 le Sommerfet-Shire en 1562,
 s'adonna toute sa vie à l'étude
 de l'histoire & de la poésie, &
 mourut en 1619. Ses ouvrages
 sont: I. *Histoire d'Angleterre,*
depuis l'origine de la Nation,
jusqu'à Edouard III, Londres,
 1618, in-fol., en anglois. Elle a
 été augmentée par Trussel,
 Londres, 1685. Cette édition
 qui est la cinquieme, est la plus
 estimée. II. *Histoire des guerres*
civiles des maisons d'York &
de Lancastré, 1604, in-8°. III.
Des Epitres dans le goût de
 celles d'Ovide, & des *Pieces*
de Théâtre, recueillies en 1718,
 2 vol. in-12.

DANIEL, (Gabriel) né en
 1649 à Rouen, prit l'habit de
 Jésuite en 1667. Après avoir

professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse, & remplie par la composition de différens ouvrages, presque tous bien écrits. Les principaux sont : I. *Le voyage du Monde de Descartes*, in-12, Paris, 1690; c'est une réfutation du systéme de ce célèbre philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en latin, en italien & en anglois. II. *Histoire de la Milice Française*, Paris, 1721, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de Louis XIV. Il est intéressant, & plein de recherches. III. *Une Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le P. Griffet, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de Dissertations, de l'Histoire du regne de Louis XIII, & du Journal historique de Louis XIV. On a fait la comparaison des deux Histories de Mezerai & de Daniel; & de ce parallèle, il résulte que l'histoire du Jésuite, quoique défigurée par bien des fautes, est encore la meilleure qu'on ait, du moins jusqu'au regne de Louis XI. Il a rectifié les fautes de Mezerai sur la 1^{re}. & la 2^e. race, & s'est éloigné de la plupart des défauts de cet historien. Personne ne dispose mieux que lui les faits, ni les fond avec plus d'art pour en former un tout qui n'a ni gêne ni contrainte; s'il n'est

pas toujours entraînant, il a de l'instruction, une marche grave & soutenue, un style pur & net. Quand on sera fatigué du verbiage des historiens modernes, des maximes, des sentences, & de ce qu'on appelle *raisonner l'histoire*, c'est-à-dire l'assortir aux systémes & aux erreurs de mode, on conviendra du tort des petits auteurs qui affectent de mépriser l'ouvrage de ce Jésuite. Le président Hénault en parle avec éloge; Voltaire même, dans son *Siecle de Louis XIV*, lui rend justice, le nomme un *historien exact, sage & vrai*, & convient que nous n'avons pas d'histoire de France préférable à la sienne. Le duc de Saint-Simon a, sans doute, voulu faire le plaisant, en avançant que cette histoire n'avoit été écrite que pour prouver que les bâtards ne devoient pas être exclus du trône. Tout ce qu'il en dit dans ses *Mémoires*, sent l'homme passionné. Le comte de Boulainvilliers, le même qui disoit qu'il étoit *presqu'impossible qu'un Jésuite écrivit bien l'Histoire de France*, trouvoit dans celle de Daniel près de dix mille erreurs; mais il est à croire que la grande erreur de cette histoire, au jugement de Boulainvilliers, est d'être trop chrétienne. Daniel avoit fait précéder la publication de son *Histoire* par un écrit de 370 pag. in-12, intitulé: *Observations critiques sur l'Histoire de France, écrite par Mezerai*; ouvrage où il montre combien l'histoire de Mezerai est défectueuse, & de combien de préventions cet auteur avoit infecté ses récits. IV. *Abrégé de l'Histoire de France*, en 9 vol. in-12;

réimprimé en 1751, en 12 vol. avec la *Continuation* par le P. d'Orival, & traduit en anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* sur les *Lettres au Provincial*, de Pascal, 1694, in-12; traduits en latin, en italien, en espagnol, en anglois, & critiqués par D. Matthieu Petit-Didier, mort évêque de Macra. Cette réponse de Daniel, quoique pleine de bonnes raisons, prouva combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la plaisanterie de Pascal; ou plutôt combien une satire, par son accord avec la malignité humaine, paroît supérieure aux meilleures apologies. VI. Plusieurs écrits sur les disputes du tems, dont la plupart se trouvent dans le recueil de ses *Ouvrages philosophiques, théologiques, apologétiques & critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°.

DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la justice temporelle de l'abbaye de St. Benoît-sur-Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur; il rassembla une riche bibliothèque de manuscrits. On a de lui: I. Une édition de l'*Aulularia* de Plaute. II. Les *Commentaires de Servius sur Virgile*, &c. Paul Petau & Jacques Bongars acheterent sa bibliothèque, dont une partie fut transportée dans la fuite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, voyez VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-Eustache, sieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville, diocèse de Coutances, est compris dans les

rôles de l'arrière-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé: *Inventaire de l'Histoire de Normandie*, Rouen, 1646, in-4°. Cette édition est recherchée.

DANTE ALIGHIÉRI, poète Italien, naquit à Florence en 1265. Un esprit vif & ardent le jeta dans l'amour, dans la poésie & dans les factions. Il embrassa le parti Gibelin, l'ennemi des papes: ce qui le rendit désagréable à Boniface VIII, & à Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, que ce pontife avoit envoyé à Florence, agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. Dante fut chassé des premiers, sa maison rasée & ses terres pillées. Il se rendit à Vérone avec toute sa famille, & s'en fit exiler. Can de la Scale, prince de Vérone, l'aimoit & l'estimoit. Sa vanité & son imprudence lui firent perdre le crédit dont il jouissoit.

Un jour qu'il se trouvoit dans le palais des Scales, un seigneur surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans, lui dit: *Pourquoi un homme savant & sage tel que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé?* Dante répondit: *C'est que chacun chérit son semblable.* Ce bon mot causa sa disgrâce. Après avoir mené une vie inquiète & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans, où son caractère remuant & brouillon l'avoit fait exiler. Parmi les différens ouvrages de poésie qu'il nous a laissés, le plus célèbre est sa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1^{re}. édition de ce poème est de 1472, in-folio; mais la meil-

leure est de Venise, 1757, 5 vol. in-4°, fig. Granger l'a traduit en françois, Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru depuis deux autres traductions de l'*Enfer*. Il y a dans cet ouvrage des pensées justes, des images fortes, des saillies ingénieuses, des morceaux brillans & pathétiques : mais l'invention est bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans son tableau, fait avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Il place dans son Elysée les païens les plus libertins ; & dans l'Enfer proprement dit, des hommes qui n'ont d'autre tort que de lui déplaire. « C'est » un salmigondis, dit un fa- » vant moderne, consistant » dans un mélange de diables » & de damnés anciens & mo- » dernes ; d'où il résulte une es- » pece d'avilissement des dog- » mes sacrés du Christianisme ; » aussi jamais écrivain, même » *ex professo* antichrétien, n'a » contribué plus que Dante, » par cet abus, à jeter du ridi- » cule sur la Religion : loin » que cet auteur ait mis dans » son ouvrage la dignité, la » gravité & le jugement néces- » saires, il n'y a mis que le » bavardage le plus grossier, » le plus digne des esprits de » la basse populace ». On a du poète Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premières sources des beautés de leur langue. On ne peut disconvenir qu'il ne s'en trouve dans ses poésies ; mais il y regne en général un ton d'indécence & de causticité, qui révolte les honnêtes gens. On a encore de

lui : *Il Convivio*, Florence, 1486, in-8°, en prose, 1723, in-4°. Boccace a donné la *Vie* de Dante, Florence, 1576, in-8°. On a publié en 1744, à Venise, in-8°, un Traité qu'on attribue à Dante : *De monarchiâ mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. L'auteur s'éleve contre les papes, pour flatter les empereurs ; mais la maniere dont il parle de leurs droits respectifs, fait voir assez qu'il n'entend rien ni aux uns ni aux autres.

DANTE, (Jean-Baptiste) natif de Pérouse, excellent mathématicien, florissoit vers la fin du 15^e. siècle. Il inventa une maniere de faire des ailes artificielles, si exactement proportionnées au poids de son corps, qu'il s'en servoit pour voler. Les expériences répétées qu'il en fit sur le lac de Trasimene, finirent par un accident bien triste. Il voulut donner ce spectacle à la ville de Pérouse, dans le tems de la solemnité du mariage de Barthélemi d'Alviane. Il s'éleva très-haut, & vola par-dessus la place ; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes s'étant rompu, l'artiste ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps, tomba sur l'église de Notre-Dame, & se cassa une cuisse. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il professa ensuite les mathématiques à Venise, & mourut âgé de 40 ans. Pluche & Nollet ne paroissent point avoir connu ces faits, quand ils ont parlé de l'art de voler comme d'une chose absolument impossible. Il est bien vrai qu'il est de la Providence, que cela ne soit pas aisé ;

aisé; mais on ne peut douter que cela ne soit possible à un certain point. Voyez OLIVIER DE MALMESBURY.

DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouse, de la famille des Rainaldi, imitoit si bien les vers du poëte Dante, qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par son habileté dans les mathématiques & dans l'architecture, que par la délicatesse de ses poésies. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plusieurs machines, & composé un *Commentaire sur la Sphere de Sacrobosco*. — Son fils Jules DANTE & sa fille Théodora DANTE s'acquirent aussi une grande réputation par leur capacité dans l'architecture & les mathématiques. Nous avons de Jules: *De alluvionibus Tiberis*. Théodora enseigna les mathématiques à Ignace Dante son neveu.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, habile mathématicien, fut en même tems peintre & sculpteur. Sa Statue de Jules III a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. Philippe II, roi d'Espagne, lui fit offrir des pensions considérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Escorial; mais Dante avoit une santé trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouse en 1576, à 46 ans. On a de lui *Vies de ceux qui ont excellé dans les des- fins des Statues*.

DANTE, (Ignace) Dominicain, frere du précédent, né à Pérouse dans le 16. siecle, mathématicien & architecte du grand-duc de Toscane, Cosme de Medicis, qui l'appella à Flo-
Tome III,

rence & lui donna une pension pour qu'il y enseignât les mathématiques. Le grand-duc honora souvent ses leçons de sa présence. Après la mort de ce prince, il enseigna la même science à Bologne. Grégoire XIII lui donna l'évêché d'Alatri. Il mourut l'an 1585, après avoir publié plusieurs ouvrages en italien sur les mathématiques.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile chanoine-régulier de Ste. Genevieve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris sa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & se retira dans l'abbaye de Ste. Genevieve, où il mourut l'an 1718. On a de lui: I. Deux *Factum* pour la préseance de son ordre sur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverse, intitulé: *Défense de l'Eglise*, contre le livre du ministre Claude, qui a pour titre: *Défense de la Réformation*.

DANTINE, voy. ANTINE.

DANVILLE, voyez ANVILLE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sandhusen, près de Gotha, l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à Iene, où il fut d'abord professeur en langues Orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ses leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui: I. Des *Grammaires hébraïque & chaldaïque*. II. *Sinceritas sacra Scriptura Veteris Testamenti triumphans*, Iene, 1713, in-4°. III. Des Traductions de plusieurs ouvrages des Rabbins. IV. Plusieurs Dissertations.
G g

tions, imprimées dans le *The-saurus Philologicus*.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par Apollon, fut métamorphosée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de Mercure, aima une nymphe & l'épousa. Les deux époux obtinrent du Ciel que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendrait aveugle. Daphnis ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une autre nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMELE, (Eustache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur Basile. Ibatzès, Bulgare, allié à la famille royale, se révolta en 1017. Cette rébellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur; Daphnomele rassura ce prince, & promit de lui livrer le chef des séditeux. Ce qu'il exécuta d'une manière lâche & perfide, dans une conférence qu'il demanda le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge, où il favoit qu'Ibatzès, tout occupé de pratiques de piété, ne se défioit de rien. Basile ne laissa pas de récompenser cette indignité, en donnant au fourbe tous les biens du trop confiant Bulgare.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amsterdam, mourut en 1690, sans avoir professé, dit-on, aucune religion. Il s'est fait connoître par ses *Descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Archipel, de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Baby-*

lonie, de l'Assyrie, de la Natolie, de la Palestine & de l'Amérique. Tous ces ouvrages sont en flamand. Ce n'est, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle est faite avec assez d'exaétitude. La *Description de l'Afrique & celle de l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1^{re}. en 1686, la 2^e. en 1703; l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits: il parcourroit le monde du fond de son cabinet; mais il avoit du discernement.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi Teucer, épousa une de ses filles. Le beau-pere & le gendre rengnerent ensemble avec une grande concorde, & jeterent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par Homere, écrivit l'*Histoire de la guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elie. Cette Histoire est perdue. Celle que nous avons sous son nom, est un ouvrage supposé. Il parut pour la première fois à Milan en 1477, in-4°. Madame Dacier en a donné une édition à l'usage du Dauphin, en 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amsterdam, 1702, 2 vol. in-8°.; & une Traduction françoise par Postel, 1553, in-16.

D'ARGONE, voyez ARGONE.

DARIUS, surnommé le Mede, est le même, selon quelques-uns, que Cyaxares II, fils d'Astyages, & oncle maternel